L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JANVIER 1893. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Bufour & Benner,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 20 JANVIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La situation financière aux Etats-Unis.

Nous vivons dans un singulier temps et sous une étrange administration. Le pays était, depuis longtemps habitué, à voir le trésor des Etats-Unis regorgeant d'argent et ne sachant qu'en faire. Un jour même, un homme qui a, depuis une trentaine d'années, joué un grand rôle dans le gouvernement—M. Blaine—émis cette idée baroque de rendre le surplus qui remplissait les caisses de l'Etat, aux contribuables, au pro rata des taxes payées par chacun d'eux. Il n'y avait, peut être, là qu'une manœuvre électorale; c'était une façon quelconque d'attirer sur soi l'attention publique, de se faire une popularité malsaine, mais il suffit que la proposition ait été possible, un seul instant, pour donner une idée juste des richesses dont pouvait alors disposer l'Etat.

Les temps sont bien changés! Ce n'est plus le trop plein qu'on accuse dans la caisse: c'est le vide, et, bientôt, le déficit. Que sont donc devenus ces trésors dont nos gouvernants se disaient embarrassés, et que, par scrupule, prétendaient-ils, ils désiraient rendre à leurs administrés? Quoi qu'on n'ait rien rendu, quoi qu'on n'ait nullement diminué les impôts, tout a disparu, par suite des extravagances et des gaspillages que l'on s'est permis.

Le budget a augmenté dans des proportions folles. On en est arrivé, en pleine paix, sans armée à entretenir, sans grands travaux publics à accomplir, à dépenser un milliard de dollars, cinq milliards de francs—autant que le gouvernement de la République française, qui maintient, constamment, sur pied, plus de vingt corps d'armée, entretient une flotte formidable, élève des forteresses sur toutes ses frontières.

On a créé un budget des pensions, qui, au lieu de diminuer, comme dans tous les pays raisonnablement administrés, à mesure que disparaissent les titulaires de ces pensions, ne font qu'augmenter. L'an dernier, il était de 180 millions; il grossira encore, cette année, de 20 millions, nous disent-ils aujourd'hui — c'est à dire qu'il atteindra le chiffre de $200,000,000, un milliard de francs, près du double de ce que coûte chacune des armées de France et d'Allemagne.

Passe encore, si, en même temps que l'on grossissait les dépenses, on avait augmenté les recettes; si l'on avait, si non élevé, au moins maintenu, le tarif qui a été, de tout temps, la principale source de revenus de l'Union, mais c'est le contraire qui a eu lieu. Un seul exemple expliquera l'absurdité du système suivi. Les droits sur les sucres étrangers faisaient entrer, chaque année, dans le Trésor, une cinquantaine de millions, au bas mot. On a supprimé ces droits d'entrée. C'était une diminution de 50 millions, qui se produisait, du jour au lendemain, dans les recettes. Et qu'a-t-on fait pour combler ce vide? On a, a creusé un second; on a accordé aux sucres indigènes, une prime qui, dès le premier exercice, a atteint une douzaine de millions. Ainsi, sur un article, un trait de plume, a amené, dans la caisse nationale, un déficit de plus de 60 millions de dollars, et les dépenses continuent à grossir.

Si un simple particulier, un fils de famille, s'avisait d'admettre sa fortune d'une si déplorable façon, ne serait il pas bien vite et bien justement interdit?

Comment la prochaine administration démocratique va-t-elle se tirer d'embarras? C'est ce que nous ignorons encore, mais elle aura fort à faire; elle a de terribles problèmes à résoudre, et, loin d'envier M. Cleveland ainsi que ceux qui lui serviront de conseillers, nous les plaignons sincèrement.

Il est question d'élever l'impôt sur le whisky. N'est il pas à craindre, d'une part, que cette sérieuse ne profite qu'au monopole, et, d'autre part, que la consommation de ce produit ne diminue considérablement—auquel cas on frapperait une industrie prospère, sans grand bénéfice pour le Trésor.

Le seul moyen de sortir de l'impasse où l'on se trouve, c'est de rebrousser chemin et de revenir au régime qui avait si bien réussi au pays, et qui l'avait prodigieusement enrichi. Tout le monde, y trouverait son compte, et en particulier, la Louisiane, dont la principale industrie, à cette heure, en plein progrès, verrait son avenir assoré.

SAINT SIÈGE.—LA SANTÉ DU PAPE.—LES DIFFICULTÉS ENTRE LE GOUVERNEMENT ITALIEN ET LE VATICAN POUR LA NOMINATION D'UN PATRIARCHE DE VENISE.—Le *Temps* du 7 janvier nous apporte la dépêche particulière suivante:

Rome, 6 janvier, 10 h. 30.

Pour démentir les fausses nouvelles qui se sont encore en circulation sur sa santé, le Pape a admis, ce matin, une centaine de personnes à sa messe et a donné la communion à la p'upart d'entre elles. L'assistance était tellement nombreuse, qu'il a fallu dresser un autel dans la salle des Tapisseries. Après la messe, le Pape est passé dans la salle du Trône, où il a présidé la cérémonie de promulgation des décrets relatifs à la béatification de cinq martyrs domiciains qui verseront leur sang en Chine, au siècle dernier, et de cinq jésuites martyrisés dans les Indes portugaises à la fin du seizième siècle.

Les difficultés entre le gouvernement italien et le Vatican pour la nomination d'un patriarche de Venise, sont loin d'être aplanies. On dit même que Léon XIII, pour se pas reconnaître les droits que prétend avoir le gouvernement italien, vent envoyer, à Venise, un délégué apostolique, qui, n'étant pas reconnu par le gouvernement, ne siégerait pas au palais épiscopal et recevrait un traitement du Vatican. Pour plusieurs autres nominations d'évêques italiens, l'accord n'a pas pu se faire.

DÉVORÉ PAR DES LOUPS.—Vienne, 3 janvier.—On mande, de Varsovie, que M. Wierzwinski, peintre polonais, qui se rendait à Bielystock, à cheval, a été assailli par une bande de loups affamés.

Tous les efforts faits par le cavalier pour se dérober aux attaques des carnassiers qui le poursuivaient, ont été vains. Sa monture, mordue au poitrail par les fauves, s'est abattue. Dès lors, les loups ont eu bon marché de M. Wierzwinski.

L'homme et le cheval ont été dévorés sur place.

Réflexion d'un spectateur, qui ne manque pas d'actualité par le temps qui court:

"L'argent touché, en certaine cas, s'appelle des *bakchis*. Et on souvent il faut s'appeler des *dekhonoraires*."

LOUISIANE

L'Intérim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 14 janvier:

Par le temps splendide que nous possédons, la plantation de cannes se fait rapidement, et bien des arpents de terres submergées par les crevasses, renferment, de nouveau, dans leurs flance, cette riche semence.

Il faut espérer que, cette fois, ces terres ne recevront pas une irrigation ruineuse, et que l'année '93 sera prospère.

—Monseigneur Janssens fera sa visite pastorale à St-Jacques dans les premiers jours du mois prochain.

Le 3 février, Sa Grandeur admulatrera le sacrement de confirmation aux élèves du collège Jefferson, et le 4, au couvent du Sacré-Cœur. Le dimanche 5, cette même cérémonie aura lieu à l'église St Michel, et, le lundi, à l'église St-Jacques.

Monseigneur sera reçu avec tout l'honneur qui convient à son haut rang.

—Les jardins potagers ont bien souffert des froids vifs que nous avons eus dernièrement.

—Dans l'incendie qui a détruit, il y a quelques jours, la résidence de M. L. Wegnespack, dans le 7me district, ce monsieur a perdu, comme nous l'avons dit, une forte somme d'argent. Dans ce montant, se trouvait la somme de $1,500, appartenant à l'Eglise de St-Philippe et produite par les Foires et les concerts donnés au bénéfice de cette Eglise.

L'année dernière, deux immenses écoles paroissiales ont été construites, et des réparations considérables ont été faites dans cette paroisse. Le vénérable curé, avec l'aide de ses paroissiens, se proposait de faire, bientôt, les réparations voulues à l'Eglise, et, déjà, le montant perdu par l'incendie avait été accumulé dans ce but.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 14 janvier:

On sait que les habitants qui vivent dans ce qu'on appelle les "Cane-Brake, ou marais où poussent les joncs," sont très-pauvres, qu'ils ont été, cette année, inondés, comme cela leur arrive très souvent. Ils passent leur temps à récolter de la mousse, pour donner du pain à leurs familles; mais il leur est impossible de payer leurs taxes. De là, la saisie dont ils sont les victimes. On devrait faire appel au gouverneur en faveur de ces malheureux; ce sont de braves gens, de bons citoyens, de rudes travailleurs, et voilà qu'on veut leur enlever le peu d'animaux qu'ils possèdent. Ne pourrait-on au moins leur donner du temps, ajourner à leur égard, la perception des taxes?

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 14 janvier:

Voici le résultat de la récolte faite sur les habitations St-James et Orange Grove, appartenant à M. Théogène J. Caillouet: sucre open kettle: Orange Grove, 506 boucauts, 526,000 livres de sucre, et 627 barils de mélasse; St-James, 402 boucauts, ou 442,200 livres de sucre, et 550 barils de mélasse. L'habitation Orange Grove plantera, cette année, 250 arpents de cannes, dont 40 ont été ensemencés en automne. St-James plantera 150 à 160 arpents, dont 30 ont été ensemencés en automne. M. Félix Caillouet dirige Orange Grove et M. Ed. Caillouet, St-James.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Assomption, du 14 janvier:

Notre confrère, le *Pionnier*, publie un excellent article sur la nécessité de l'établissement d'un chemin de fer le long du Bayou Lafourche.

Il approuve le transfert qu'ont fait ou que veulent faire de leurs privilèges, droits et matériel, M. George U. Harris, des actionnaires du chemin de fer Lafourche, Assomption et Ascension, à condition que la ligne sera construite, par lui, dans l'espace de deux ans.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 14 janvier:

Un grand meeting des citoyens des paroisses Pointe-Coupée et Avoyelles vient d'avoir lieu. Le but de cette assemblée était d'envoyer un Comité à la Commission du Fleuve, pour lui demander la prompte continuation des travaux si heureusement commencés à partir des deux points suivants: St-Monsport et Legonier, sur la rivière Atchafalaya, ainsi que de ceux qui ont pour but d'établir des barrages à travers la Vieille Rivière, de Turnbull Island à la rive des Avoyelles. Le projet a été approuvé et les résolutions adoptées.

TABLEAU PARISIEN.

I

En gare du Nord, dans la soirée.

Le train chauffait,—le grand rapide qui va vers l'Allemagne et la Russie. Peu de voyageurs, ainsi que cela arrive en général le vendredi, surtout quand le vendredi — ce qui était le cas cette fois — tombe un treize. Il y a tant de gens superstitieux! Il y en a tant qui appréhendent cette date! A vrai dire, je ne suis pas de ceux-là. Loin de la redouter, je la recherche de préférence à toute autre. C'est un treize que se sont produites les choses les plus heureuses de ma vie, et nulle part je n'ai goûté de plus complets repos qu'dans certaine maison de Passy qui portait le numéro treize.

J'avais donc choisi ce jour-là pour me mettre en route; mais il faut croire que le nombre est rare de ceux qui partagent une préférence, car, je le répète, nous étions à peine une douzaine dans ce train qui allait partir et dont la machine soufflait et brûlait comme si elle devait emporter au loin tout un bataillon.

Dans le "sleeping-car" où j'avais pris place, je me trouvais avec un seul compagnon, un jeune homme à mine hautaine, très-élégant dans sa mise, dont les manières révélaient une éducation aristocratique. Avec l'aide intéressée et obséquieuse du surveillant de notre wagon, chacun de nous s'était installé dans un compartiment différent, avec la visible satisfaction de s'y trouver à l'aise et sans voisins importuns. Puis, notre installation faite, et en attendant le départ du train, nous étions revenus dans le long couloir, et, le front contre les vitres, nous regardions, silencieux, les allées et venues des hommes d'équipe, le long du quai presque désert.

Tout à coup, à la portière, se dressa une silhouette de femme, une silhouette fine et longue, drapée dans un manteau de couleur sombre, avec, sur le visage, une voilette épaisse qui cachait les traits et sous laquelle brillaient, dans la nuit, des yeux qui ne s'attachèrent sur moi qu'une minute et s'en détournèrent aussitôt après s'être assurés que je n'étais pas celui qu'ils cherchaient.

Mais voilà qu'au même moment, des lèvres de mon compagnon inconnu, sortait une exclamation de surprise joyeuse:

—Vous!..... c'est vous!

Et il se précipitait, ouvrant la portière, tendant la main à la nouvelle venue, l'attirait à lui et l'entraînait dans son compartiment, tandis que, d'une voix très faible, elle murmurait des mots qui m'arrivèrent clairs et distincts:

—Je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous dire encore une fois adieu.....

—Mais quel prétexte avez vous donné à votre mari pour vous rendre libre à pareille heure?

Je n'entendis pas la réponse. La porte du compartiment s'était fermée. Le surveillant du "sleeping car" me regardait avec un significatif clignement des yeux. Tout comme moi, il avait deviné—il ne fallait pas être un grand clerc—que nous venions de saisir sur le vif un rapide épisode de quelque roman d'amour qu'allait interrompre ou dénouer le départ de ce train prêt à se remettre en route.

II

Du nouveau, le silence s'était fait autour de moi,—un silence si profond que, derrière la porte close du compartiment, j'entendais le murmure de paroles entrecoupées, un soupir d'adieu suprême, et des baisers auxquels, sans doute, se mêlaient des larmes.

Soudain, sous le choc de la machine, qui venait de se rapprocher du train et qu'on y accrochait, je chancelai.

Brusquement, la porte du compartiment s'ouvrit; la jeune femme apparut, la voilette relevée, une pâleur sur son visage aux pures lignes, son ami derrière elle, et, s'adressant au surveillant, elle dit:

—Est ce qu'on va partir?

Il regarda sa montre.

—Vous avez encore cinq minutes, madame, répondit-il; je vous préviendrai.

Un nouveau choc cloua sur ses lèvres la fin de sa phrase, un choc suivi d'un lent mouvement de traction; une inquiétude traversa son regard ébahi et stupide.

—Mais on part! s'écria l'inconnue.

—C'est donc que ma montre retardait! fit-il d'un accent consterné.

Et c'était vrai: on partait.

Le mouvement de marche s'accentuait, s'accélérait; le lent fracas des roues sur les rails se précipitait en se régularisant et, en moins d'une minute, nous nous sentions emportés dans l'espace libre devant nous.

Un double cri de terreur s'éleva.

La jeune femme était tombée sur une banquette, livide, écrasée.

Son compagnon, debout près d'elle, gesticulait en des emportements de désespoir et de colère, et sa bruyante émotion, pénétrant en un rien de temps le cœur des deux indifférents que nous étions pour lui, le surveillant et moi, nous nous trouvions d'un seul coup, sans l'a connaître, sans qu'ils nous eussent rien confié, associés au secret et aux angoisses des deux malheureux qui se lamentaient devant nous.

Maintenant, affolée dans un coin, défigurée par l'effroi, la femme sanglotait éperdument:

—Je suis perdue! je suis perdue!

Le jeune homme s'efforçait de l'apaiser. Mais lui même était si troublé, si dépourvu de tout sang-froid, que les mots qui sortaient de sa bouche, irréfléchis, maladroits et sans suite, ne faisaient qu'accroître le désespoir de celle qui, sous ses yeux, explait si cruellement la faiblesse de son cœur. Seul, le surveillant, il s'arrachait les cheveux.

—N'y a-t-il aucun moyen d'arrêter le train? lui demandai je.

—Aucun, monsieur.

—Je vous ferai riche pour le reste de vos jours, si vous l'arrêtez! lui cria la jeune homme.

Et, s'adressant à moi, il ajouta:

—Je vous connais pas, monsieur. Mais vous êtes homme de cœur: aidez-moi. Faites pour nous ce que vous voudriez qu'on fît pour vous, si vous étiez à notre place. Madame est mariée; il faut qu'elle soit chez elle à dix heures, sous peine de la plus affreuse catastrophe.... —A dix heures! scompira le surveillant. Mais c'est impossible. Le train n'arrête qu'à Tergnier à onze heures quinze.

Il avait tiré de sa poche un horaire des trains; il le feuilletait en répétant machinalement:

—Onze heures quinze, onze heures quinze....

Je le lui arrachai des mains, je cherchai à mon tour et j'eus vite acquis la conviction que l'imprudente qui venait de jouer son honneur, et peut être sa vie, pour apporter à son amant un dernier baiser ne pourrait repartir de Tergnier qu'après minuit et rentrer à Paris qu'à quatre heures du matin.

III

Cette constatation faite et bien faite, il fallut le lui apprendre. Alors, ce fut un redoublement de cris et de larmes. Je crois que, si nous n'eussions été là pour la retenir, elle se fût jetée sur la voie par la portière.

—Mon mari! Mes enfants! Que diraije? Je suis perdue!

Pendant plus d'une heure, elle demeura ainsi, furieuse, exaspérée, épouvantée.... Ah! qu'il paraissait loin d'en, l'amour dont elle était victime!... Elle semblait n'avoir plus que de l'horreur pour l'homme qui le lui avait inspiré, et nous demeurions surpris d'elle, apitoyés, silencieux et impuissants.

—Au lieu de se désespérer, il serait peut être mieux de chercher un prétexte, inventer-le.

Elle se redresse impétueuse et [illegible]té.

—Par quel prétexte expliquer qu'une femme comme moi rentre à quatre heures du matin?

Puis, se tournant vers son ami:

—Je ne veux pas retourner chez nous, fit-elle; tu m'as prise, tu me garderas!

Ah! que l'homme est parfois égoïste et lâche!

Je l'attendais à cette question, cet amoureux pour qui venait de se perdre cette belle créature. J'espérais que, d'un élan de cœur, il la rassurerait, la consolerait, la justifierait. Il n'eut qu'un geste embarrassé.

Alors, elle laissa tomber sur lui un regard méprisant et fit le pas fatal.

A onze heures quinze, le train arrivait à Tergnier.

Le jeune homme se leva pour aider au compagne à descendre. Mais, d'un mouvement de répulsion, elle l'écarta. J'avais ouvert la portière et sauté sur le quai. Sans parler à son ami, sans lui dire adieu, elle s'appuya sur mon bras, descendit à son tour.

—Merci, monsieur.

C'est le dernier mot d'elle que j'ai entendu.

Comme il faisait froid, je jetai sur ses épaules ma couverture de voyage. Je la recommandai au chef de gare, en le priant d'assurer son départ par le premier train. Mais de ces témoignages de sollicitude, suggérés par la pitié, elle était hors d'état de s'apercevoir.

Lorsque, quelques minutes après, nous repartions, elle nous regarda nous éloigner, impassible et farouche, avec, dans le regard, une expression résolue qui fit passer par tout mon corps un frisson de terreur.

Bien des fois, depuis, je me suis demandé ce qu'elle était devenue. Est-elle rentrée dans sa maison? S'est-elle enfuie? S'est-elle tuée? Je l'ignore. Je ne sais sûr que d'une chose, c'est que si elle est parvenue à se tirer de ce mauvais pas, elle aura été guérie pour toujours du goût des aventures. Peut-être, après tout, aura-t-elle échappé à celle-ci.

Quant à l'ami, il descendit à Cologne sans m'avoir parlé.

ERNEST DAUDET.

Le citoyen Galurin, peut-être sans le vouloir, n'a pas été tendre pour le député de son arrondissement.

Comme on ne sait guère, en ce temps de chèques qui courent (et même qui volent), si tel honorable aujourd'hui ne sera pas coffré demain, notre homme a envoyé, un peu en avance, à l'occasion du jour de l'An, sa carte de visite à son mandataire politique.

Mais il a eu soin de mettre sur l'enveloppe:

"En cas de départ, faire suivre à Mazas, s. v. p."

Entre paysans du Midi:

—Eh bien! père Mathurin, on dit que notre député est compromis dans l'affaire de Panama.

—C'est-y Dieu possible qu'un homme qui récolte, tous les ans, plus de cinq cents barriques, se compromette pour un "pot de vin".

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 fév—1an

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée le 19 janvier 1893, à 9 heures et demie P. M., à l'âge de 49 ans, Mme Veuve J. DA BARADE, née à la Nouvelle-Orléans. Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de janvier, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, le 20 janvier 1893, à 3 heures et demie P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Ursulines No 46 cois Orléans.

Par ordre du Président. J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 20 janv—1f.

A VENDRE.

A VENDRE—Un petit magasin de notions, une bonne occasion, 106 rue Rampart, près St-Louis. 20 janv—6f

ASSURANCES.

Dixième Etat Annuel
—DE LA—
Southern Insurance COMPANY,
OF NEW ORLEANS.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1892:

Primes reçues:		
Sur risques d'incendie	$669,136 96	
Sur risques de rivières	12,448 58	
Sur risques de mer	7,088 33	
		$688,673 87
A ajouter:		
Primes non acquises de 1891	138,565 59	
Total des primes		$827,239 46
A déduire:		
Primes non acquises de 1892	154,936 89	
		$672,302 57
A déduire:		
Primes remboursées et cancellations	$82,190 81	
Réassurances	48,572 87	
		$130,763 68
Primes nettes		$541,538 89
A ajouter:		
Intérêt et profits et pertes		21,396 82
Revenu total		$562,967 71
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendie	$294,913 29	
Sur risques de rivières	2,184 09	
Sur risques maritimes	1,257 93	
Total pertes payées	$297,355 31	
Commissions	75,928 65	
Taxes et licences	12,465 22	
Dépenses bureau (comprenant agences, salaires, loyer, impressions, Board of Underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances, frais judiciaires, etc)	51,963 31	
Total des débours		$437,622 50
Balance		$125,345 21
Réserve pour pertes non payées et non ajustées		43,910 48
Moins balance comme ci-dessus		25,345 21
Pertes sur les feux de 1892	$18,565 27	
Chargé au fonds de réserve, laissant une balance de $14,364 90 au crédit du dit fonds.		

ACTIF

(A la valeur en marché.)	
Comptant en main	$66,706 06
$119,749 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	124,955 80
$85,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Orleman	88 400 00
$25,000 bons des Etats Unis, 4 pour cent	28,500 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	28,800 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres considérables	5,125 00
Une action du capital du Sugar Exchange	125 00
Une action French Opera House Co	100 00
25 actions de la N. O. Warehouse Co	525 00
Un bon de la St Bernard Sugar Refining Fire Co	50 00
Primes en cours de perception	97,150 42
Meubles, accessoires, office furniture, Mapines, etc, bureau local et agences	3,689 00
	$614,156 27

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	6,481 69
Réserve pour risques non expirées	154,936 89
Réservé pour pertes non payées et non ajustées	43,910 48
Dividendes non payés	1,044 00
	$514,156 27

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGREHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce jour. Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1893.
M. T. DUMAS, Notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un exigeant examen, [illegible] Nlle-Orléans, 18 janvier 1893.
(Signé) FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD.
JOS. SCHWARTZ.
J. H. MENGE
Comité de Finances.
19 janv—1m

Vingt-sixième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
Incorporée 20 février 1866.
Réincorporée 17 février 1891.

CONFORMÉMENT à ses quatre-vingts de charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892:

Primes surimposées	$249,094 85	
Primes maritimes	980 94	
Primes des rivières	1,179 55	
	$251,255 34	
A ajouter: Primes non expirées de 1891	44,850 90	
Total		$296,106 54
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	$26,064 18	
Moins salaires et dépenses générales	12,857 96	13,196 23
Fonds de surplus, 1891		21,490 82
Total		$330,792 59
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$152,918 87	
Sur risques maritimes	176 41	
Sur risques de rivières	928 83	
	$152,124 14	
Réassurances	43,744 81	
Primes rachetées et commissions	59,380 68	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	8,718 29	264,967 92
Profits brute		$65,824 67
Réservé pour—		
Prime non expirées de 1892	$47,378 85	
Pertes d'incendies non payées	11,984 13	
Fonds de surplus	6,481 69	
	$65,824 67	$65,824 67

ACTIF.

Billets sont primes	227 65
Primes en voie de collection	49,004 92
Prêts sur nantissement	4,475 00
Prêts sur hypothèques	2,300 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à prime	85,942 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèque, Workerling Brewing Co	5,250 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	15,479 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	6,481 69
Réserve pour primes non expirées	47,378 85
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$265,824 67

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la Compagnie.
J. HASSINGER, Président.
J. E. MERILH, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1893.
FRANK SENGEL, Notaire.

DIRECTEURS.

J. J. WECKERLING, J. B. MEYERS, J. HASSINGER, A. G. RICKS, LOUIS GRUNEWALD, GEO. LIEDELIUS, FRANK VATTER, JOHN G. MOLL, J. E. MERILH, D. BERNHARDT, J. J. LANGLES, M. VONDERBANK, F. W. DIELMANN, EMIL WEBER, A. THIRMER.
15 janv—1m

ANNONCE JUDICIAIRE.

John T. Wardle vs Brownlee W. Taylor.

COUR CIVILE DU DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 78,471—En vertu d'un writ de saisie et de vente mobilière pris par l'Honorable Cour Civile du District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère, à la Bourse d'Escus St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 25 janvier 1893 à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir—

Un cer ain lot de terre, situé dans le Premier District de cette ville, borné par les rues Urlos, Salomon, D'Hémécourt et l'avenue Napoléon, désigné par le No 381 et portant le numéro municipal 789, mesurant trois cent dix neuf pieds huit pouces et quatre lignes sur les rues Urlos et D'Hémécourt et trois cent dix neuf pieds sept pouces et six lignes sur la rue Salomon et l'avenue Napoléon.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.
VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
26 déc—23 29-janv.5 13 19 26

GRANDS MAGASINS
—DE—
VETEMENTS CONFECTIONNÉS.
POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
A partir de Lundi Prochain, 9 Janvier,
VENTE DE FIN DE SAISON.
M. LION & Co.,
195, 197, 199 DECATUR.

Occasions exceptionnelles de la saison d'hiver.
Tout notre stock réduit
Costume de $20 pour $15.
Costume de $18 pour $12.
Pantalons fantaisie rayés, etc., etc., au-dessous du prix coutant.
Costume de $15 pour $10.
Pardessus à moitié de leur valeur.

Assurances et Banques.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans 17 janvier 1893. A une assemblée régulière annuelle des actionnaires de cette banque, tenue ce jour, les nécessaires dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante
PAUL GELPI, L. C. KEEVER,
JOHN M PARKER, JOHN H MENGE,
JOHN H. O'CONNOR, CHAS E LEVY.
A. A. WOODS
Et à une réunion des directeurs tenue ce jour, les officiers dont les noms suivent, ont été unanimement réélus, savoir:
JOHN H. O'CONNOR, Président. M. LAFAYETTE C. KEEVER, Vice Président. M. CHARLES L. C. DUPUY, Caissier et M. CHARLES H. CULBERTSON, Assistant-Caissier.
CHAS L. C. DUPUY,
18 janv—3f Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nlle Orléans 13 janvier 1893.—A l'élection annuelle des Directeurs de cette Banque, tenue le 10 du mois les Messieurs dont les noms suivent ont été choisis pour l'année courante:
HENRY ABRAHAM, GEO. R. FINLAY,
N. M. LEE, J. C. DENIS,
H. R. GOUREVE, C. M. SORIA
THOS. DAY, JOHN F. KRANZ,
MAX SCHWABACHER.
Et à une réunion du Bureau tenue ce jour, M. J. C. DENIS a été réélu à l'unanimité président de cette Banque.
14 jan—7f J. L. BERCIER, Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle Orléans 20 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque le LUNDI, 6 Fév 1893, entre midi et 2 heures P. M.
A. A. LELONG,
30 déc—au 6 fév Caissier.

AVIS.

A une élection tenue pour faire des administrateurs de la New Orleans Co-Operative Banking Association, à la maison de banque, No 137 rue Gravier le 16 janvier 1893, les personnes ci-après nommées ont été élues pour servir comme administrateurs pour l'année commençant le 16 janvier 1893:
Fred. Bertrand, E. T. Gately,
Jules Sarrazin, E. Vergnes,
W. B. Duncan, Jr, Antoine Castel,
Albert Sacordotte, A. F. Himel.
Et à un meeting du susit Board d'Administrateurs, le 17 janvier 1893, M. A. F. Himel a été élu président, et M. E. Vergnes, vice-président du dit Board.
F. MULLER,
19 janv—3f Caissier.

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez:
1er déc—3m jeu dim mar

Dr W. BILLE,
Elève du professeur RICORD, de Paris!
BUREAU, 29 RUE ROYALE.
Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes genito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Maladies difficiles invariablement guéries.
1 oct—1an

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le lot mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendis à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les acheteurs de se hâter car bien des lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vougeot à Mandeville, ou M. P. L. Foucher, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle Orléans 4 sep—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pecanniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct—

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1:30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses on plus chaque jour.

Mardis, Jeudis, dimanches, pari-mutuel sur le terrain et aux trébunes.
8 déc—1 an

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines

113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUE.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES MEYER,
W. E. ROBINSON,
WM KNARSBOUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
LOUIS SORRENSON.

Au No 78 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER,
JOHN STUMPF,
HENRY BOSWASSER,
LOUIS GERY,
F. S. SHULTIS,
EDWARD A. SHIELDS.
4 déc—3m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD,